

A Moscou, avec les écrivains patriotes



Au centre du parc des expositions VDNKh, lors du salon du livre « Nos héros ». Moscou, le 8 mai. MARIA TURCHENKOVA POUR « LE MONDE »

Benjamin Quénelle

Rencontrés lors du récent salon du livre « Nos héros », ou à l'Union des écrivains, de nombreux auteurs prennent fait et cause pour l'« opération militaire spéciale » en Ukraine comme pour Vladimir Poutine. Plongée dans le monde de la littérature Z. Trois pages spéciales

Moscou - envoyé spécial

Au milieu des drapeaux russes et des étals de livres patriotiques, Alexandre Korabliov, 68 ans, veut parler en vieux sage. « *Si, des deux côtés, on avait tous pris le temps de relire les classiques russes, notamment les prophéties de Dostoïevski, il n'y aurait sans doute pas eu de guerre entre l'Ukraine et la Russie* », assure-t-il d'entrée. Voix posée et rocailleuse, longue chevelure grise bouclée, le philologue et poète a passé l'essentiel de sa vie entre Horlivka et Donetsk, villes ukrainiennes sous contrôle russe depuis le début du conflit, en 2014, et de facto annexées par la Russie depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, en 2022.

Mais Alexandre Korabliov passe aussi régulièrement par Moscou. Il était l'un des invités d'honneur du récent salon « Nos héros », consacré au livre patriotique, qui a été organisé dans l'immense pavillon Russie - Mon histoire, où « Le Monde des livres » l'a rencontré. C'était en mai, au cœur du vaste parc VDNKh (Vystavka dostijeniï narodnogo khoziaïstva, « l'exposition des réalisations de l'économie nationale ») qui, ouvert en 1939 à la gloire de l'économie planifiée, a été refait à neuf pour mettre en scène ce que la Russie s'enorgueillit d'avoir réussi en un quart de siècle sous la présidence de Vladimir Poutine.

« Nos héros » était l'un des événements orchestrés à l'occasion des célébrations du 9 mai, date-clé dans la propagande du Kremlin, pour honorer le 80^e anniversaire de la victoire de 1945 et la fin de la Grande Guerre patriotique contre l'Allemagne nazie. Autour d'Alexandre Korabliov s'étalent une trentaine de stands, plus de 5 000 livres. Figurent pêle-mêle quelques classiques russes, avec notamment Alexandre Pouchkine, le poète vénéré de génération en génération depuis deux siècles. Ils sont en fait là pour accompagner, et crédibiliser, le cœur de cette exposition : ouvrages nationalistes, poèmes patriotiques et tout ce que propose la prose Z, lettre devenue symbole du soutien populaire (et littéraire...) à l'« opération militaire spéciale » du Kremlin en Ukraine.

Auteur d'un magistral pensum consacré à la modeste école philologique de Donetsk, soutenu par la Fondation présidentielle pour les initiatives culturelles, Alexandre Korabliov fait depuis deux mois le tour des salons du livre de Russie. Une manière, de facto, d'enraciner dans l'esprit du public l'annexion de Donetsk et de l'ensemble des territoires occupés (quelque 20 % de l'Ukraine). Il l'assure : « *En période de chaos, il faut rappeler à tous que chaque partie appartient à un ensemble. C'est vrai notamment des peuples...* » Derrière le propos abstrait, il déroule une analyse qui vise à justifier les annexions en Ukraine et, au-delà, toute la rhétorique du Kremlin, qui,

en niant l'indépendance de la nation voisine, promeut l'impérialisme russe.

« *Donetsk est l'épicentre d'une guerre mondiale frontale : fascisme contre christianisme, Ouest contre Russie* », insiste Alexandre Korabliov. Pour lui, comme le répètent en boucle les télévisions du Kremlin, il n'y a pas de doute : la victoire est du côté de la Russie, car, en tout temps, elle est censée mener « *un combat juste* » contre le « *fascisme* ». Et, en fait, comme aux temps soviétiques, contre tout pays qui s'oppose à Moscou. Il faudra le même dévouement de la patrie pour vaincre le régime de Kiev et connaître une nouvelle grandiose victoire.

Alexandre Korabliov résume : toute révolution conduit à l'impasse. « *L'Ukraine forme un seul peuple avec la Russie, mais elle a été déviée vers d'autres voies qui lui promettaient le changement. Illusion...* », regrette-t-il. Les « *prophéties* » de Fiodor Dostoïevski, partisan convaincu de l'impérialisme russe, se confirment aujourd'hui, selon lui : tout choix libre d'un pays relevant de ce que le régime nomme le « monde russe » – la zone d'influence « naturelle » du pays –, telle l'Ukraine, est vécu comme une agression.

Ce message revient dans toutes les bonnes pages de la nouvelle littérature Z. « *Nous aimons notre patrie et nos soldats. Je voulais écrire pour raconter ce que j'ai vu et ressenti aux côtés de nos troupes, pour le transmettre au plus large public et développer le patriotisme* », explique parmi d'autres Ian Beriozine, l'un des auteurs les plus prolifiques publiés par Vetché (du nom d'une assemblée populaire dans les pays slaves), la principale maison d'édition pour les « *correspondants de guerre* ».

« *Notre "opération spéciale" en Ukraine, contre la renaissance du fascisme, permet de souder le pays* », tranche l'écrivain, dont l'un des derniers ouvrages illustrés, *En première ligne*, est un recueil de poésies. Leurs titres : « Le Temps des héros », « Nous n'abandonnons pas les nôtres », « Président », « Comptine américaine », « L'Esprit russe »... « *Notre victoire, ce ne sera pas le drapeau russe flottant sur le Parlement ukrainien à Kiev. Ce sera quand nous célébrerons notre union retrouvée avec les Ukrainiens.* » Il reprend les éléments de langage du pouvoir, qui fait de la soumission des « *petits frères* » ukrainiens la clé de la paix : « *Les Ukrainiens sont nos frères, pas nos ennemis !* », se réjouit-il, fervent et exalté, devant le stand de Vetché.

Parmi les autres stars de ces étals : Alexeï Shorokhov, écrivain devenu soldat. « *Comme Albert Camus, je suis un existentialiste, attaché à mes racines chrétiennes, prêt à me battre pour mes idées, résolu à écrire sur la responsabilité et la mort* », confie-t-il, ton et regard déterminés. Il avait commencé sa vie d'auteur bien avant de s'engager en volontaire contre l'Ukraine en janvier 2023. « *J'écrivais sur la vie. Mais rien sur la guerre, car je n'avais pas d'expérience. Aujourd'hui, je peux.* »

Après sept mois de combats et une blessure à Bakhmout, bataille surnommée le « hachoir à viande », Alexeï Shorokhov s'est remis à écrire. « *J'ai été blessé par une bombe de l'OTAN. Ce choc, cette contusion et ces fractures, je ne les oublierai jamais* », prévient-il. Après l'hôpital, il a pu retourner au front. Mais ses supérieurs ont vite compris qu'il serait plus utile sur l'arrière-ligne, plume à la main, plutôt qu'au front, arme au poing. Comme les autres auteurs Z, il fait partie intégrante du dispositif militaro-culturel du Kremlin.

L'écrivain-soldat est désormais fier de son premier livre, *La Gloire au combat*. Sur la couverture rouge apparaît son visage, mi-souriant, mi-guerrier, sous un épais casque aux couleurs kaki. Derrière lui se fond la ligne des soldats partis au combat. « *Mes frères d'armes de Bakhmout ! C'est pour eux que j'écris. Mais aussi pour que, loin du front, les lecteurs sachent ce qui s'est passé. C'est un livre presque documentaire, sur le combat, l'amour, l'héroïsme* », précise Alexeï Shorokhov, dont le récit a inspiré deux pièces de théâtre.

S'il décrit crûment certains faits d'armes, l'aspect documentaire de son travail s'arrête cependant là. Rien n'est dit sur les exactions condamnées par la communauté internationale, les assassinats de civils, les viols, la torture, les déportations d'enfants. Il s'agit d'idéaliser la guerre. Désormais démobilisé, il poursuit cette tâche autrement, comme rédacteur en chef de l'un des magazines du ministère de la défense.

Mais le salon du livre patriotique de Moscou ne se réduit pas à ces stands de stricts récits militaires. « *Pour mieux faire comprendre la guerre, il faut écrire sur la paix !* », s'enthousiasme Ksenia Savina, directrice artistique de l'événement. Elle-même est poète. « *Pas des vers académiques. Des vers libres et fantaisistes ! Notre Russie n'est pas l'URSS 2.0. On est libre d'écrire...* », assure-t-elle. Peu lui importe la vague de répression contre les poètes rebelles – que, dans une lettre au *Monde*, le 11 décembre 2024, dénonçait Artiom Kamardine, qui signait « *un poète opprimé* ». Il a été condamné le 28 décembre 2023 à sept ans de prison pour avoir déclamé en public, à Moscou, ses vers antiguerre. C'est l'un des quelque 1 300 prisonniers politiques aujourd'hui en Russie, artistes, journalistes, simples citoyens.

« *Moi, j'écris sur l'amour, s'enflamme Ksenia Savina. Je suis allée lire mes poèmes aux soldats. Sur le front, ils ont adoré. La poésie, c'est la vie et le cœur... Tous, on soutient le Kremlin, mais cela n'empêche pas notre liberté*

créatrice. » Accompagnée d'un groupe de chanteurs, elle a notamment participé à un voyage d'écrivains à Marioupol, en Ukraine occupée.

Toute une section du salon est réservée aux enfants. Pour attirer les familles, les organisateurs ont invité chanteurs folkloriques et acteurs patriotiques, qui mettent en scène et en musique ce que petits et grands peuvent ensuite retrouver dans les livres. Les rayons « jeunesse » sont particulièrement riches. Entre une énième édition du *Petit Prince* et la nouvelle BD consacrée à Alexandre Pouchkine, entre des contes de régions russes et des romans fantastiques traduits de l'anglais se glissent de nombreux livres sur la guerre.

« *Pas l'actuelle, car c'est trop récent. Il faut laisser le temps aux historiens. Mais sur la Grande Guerre patriotique, notre fierté* », argue Anna Trofinova, directrice rédactionnelle de Detskaya Literatura, l'une des principales maisons d'édition pour enfants. « *Ils doivent lire sur cette guerre, mais sans se faire peur. Ils peuvent se créer des héros, mais en sachant qu'il faut tout faire pour que l'histoire ne se répète pas.* » Romans, BD et livres illustrés sur la victoire de 1945 sont multiples, tel cet émouvant récit, *Cent jours pour Doro*, sur l'amitié entre un garçon et une mouette face à l'épreuve de la guerre à Leningrad (désormais Saint-Petersbourg), ville des 872 jours de siège. Il s'agit de « *connaître son histoire* », prévient le prologue.

Comme les livres pour adultes, cette littérature pour enfants contribue à la construction mythologique autour de la Grande Guerre patriotique, tirant toute la gloire à la Russie, qui remercie ses vassaux des autres républiques soviétiques et minimise l'importance du front occidental. Pendant que le jeune public feuillette ces livres, se succèdent sur la scène du salon les spectacles qui déclinent le narratif du Kremlin : le conflit actuel contre le régime de Kiev comme prolongement de celui contre l'Allemagne hitlérienne.

Pas question de mentionner le pacte entre l'URSS et le III^e Reich, qui dura de 1939 à 1941, actant le partage d'une large part de l'Europe centrale et orientale entre les deux puissances, et, en permettant l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, entraîna le déclenchement de la seconde guerre mondiale. Officiellement, la Russie, par essence, lutte contre le retour du « *fascisme* ». Pour la « *paix* » en Europe.

« *Ce salon devient un lieu de rencontres pour auteurs, écrivains, poètes, musiciens et éditeurs* », s'est félicité à l'ouverture, le 7 mai, Vladimir Medinski, président de l'Union des écrivains de Russie. Ministre de la culture entre 2012 et 2020, il avait mis les milieux culturels au service du patriotisme, pourchassant les artistes libéraux. Désormais conseiller au Kremlin, cet historien de formation est devenu l'idéologue en chef des manuels scolaires, parti en croisade pour défendre les « *valeurs chrétiennes* » contre les errements présumés de l'Ouest. Au passage, il réhabilite Staline. C'est lui que Vladimir Poutine a nommé pour mener, à Istanbul, la délégation russe lors des récentes négociations avec l'Ukraine. « *Celui qui contrôle l'histoire contrôle l'avenir* », a déclaré Vladimir Medinski, qui, également président de la Société russe d'histoire militaire, évoque la « *guerre éternelle* » entre la Russie et ses ennemis.

Dans le centre de Moscou, le siège de son Union des écrivains porte sur sa façade un immense et triomphal « Z ». « *Nous sommes heureux d'avoir créé cette atmosphère culturelle patriotique !* », jubile Nikolaï Ivanov, premier secrétaire de cette puissante organisation de 8 000 écrivains. Au début de l'invasion russe à grande échelle, en février 2022, seuls quatre ont démissionné. L'Union, dont 20 membres sont partis combattre au front, s'enorgueillit de ses trois héros : deux morts et un blessé, amputé des deux jambes.

« *Parfois, on s'impatiente : on voudrait que l'offensive aille plus vite vers la victoire. Mais on peut faire confiance à Poutine ! Les écrivains sont à ses côtés* », lance Nikolaï Ivanov, lui-même auteur (trente livres, dont cinq sur l'« opération spéciale » – et un autre en rédaction). Vétéran de l'Afghanistan, de la Tchétchénie, de la Syrie, il a organisé une cinquantaine de voyages d'écrivains dans les régions ukrainiennes occupées. Pour parler avec les soldats et les populations. Puis pour démultiplier les récits de propagande. Après ces immersions bien encadrées par les officiers du ministère de la défense et les commis de l'Union, quelque 80 livres ont déjà été publiés. « *Encore au moins autant sont en préparation !* », annonce Nikolaï Ivanov, devant un thé, dans les bureaux blancs de l'Union.

Parmi ces « héros » à la plume patriotique : Zakhar Prilepine, écrivain, homme politique nationaliste et combattant du front, blessé dans un attentat à la voiture piégée le 6 mai 2023. Dans ses écrits, notamment son livre *Ceux du Donbass. Chroniques d'une guerre en cours* (Syrtes, 2018), l'écrivain-journaliste mêle récit et interviews. Les objectifs : « *Le retour de Kiev dans le giron russe* » et la « *désoccupation de la culture russe* ». C'est tout aussi violent que dans ses premiers romans où, loin de la guerre, Prilepine décrivait les injustices sociales dont souffre la jeunesse provinciale (*San'kia*, Actes Sud, 2009). En août 2022, à la Douma, le Parlement russe, il a créé un groupe pour exclure de la vie culturelle les artistes ne soutenant pas la guerre : « GRAD ». Malgré des sollicitations répétées, « Le Monde des livres » n'a pas pu rencontrer Zakhar Prilepine.

Dmitri Filippov, au contraire, pourrait parler des heures durant. En 2024, cet écrivain de 42 ans a été la révélation du concours « Mot » organisé par l'Union des écrivains. Il a gagné ce prix doté de 3 millions de roubles (quelque 30 000 euros) devant... Zakhar Prilepine. « *En écrivant, je n'ai pas pensé au prix, car se déroulait alors la prise d'Avdiïvka, à laquelle je participais. Ma seule crainte : ne pas avoir le temps de le terminer* », confie Dmitri Filippov, venu au salon du VDNKh en treillis, cinq médailles épinglées à son uniforme.

De cette ville ukrainienne dans l'oblast de Donetsk, occupée après deux ans de combat, il a rapporté *Collecteurs de silence*, épais récit de 350 pages sur la transformation presque mystique d'un simple fonctionnaire parti combattre. Une autobiographie, au style cru. Dmitri Filippov raconte que les soldats blessés ukrainiens sont soit faits prisonniers, soit achevés d'une balle. Mais il se doit d'idéaliser les faits de guerre, et s'arrête là, comme les autres : pas un mot sur les exactions contre les civils. « *Mon devoir de témoin : fixer la réalité* », explique-t-il pourtant. Une « *réalité* » qui, au bout du compte, se fond dans le récit du Kremlin.

Lui qui se dit écrivain depuis l'âge de 5 ans avait déjà rédigé quatre livres, notamment sur la bataille de Leningrad, héroïque moment de la Grande Guerre patriotique qui, dans son *Collecteurs de silence*, côtoie l'actuelle guerre. Le livre a été tiré à 15 000 exemplaires. Un gros tirage, alors que la plupart des œuvres Z font plus de bruit médiatique que de succès en librairie. « *Il ne sera sans doute traduit ni en anglais ni en français, mais j'espère en chinois et en coréen...* », dit-il, souriant, au milieu des drapeaux et des étals de livres patriotiques.

Hier, il était au front. Dans deux jours, il repart. Cela fait plus de trois ans que Dmitri Filippov poursuit ainsi ses allers-retours, illustrant l'union du front et de la famille, des armes et des manuscrits. « *Ecrire m'aide à évacuer les violences de la guerre et me donne les forces de combattre encore* », conclut-il. Son auteur préféré ? « *Dostoïevski ! La foi, la moralité, la raison, la Russie : tout ce qu'il a écrit nous est adressé aujourd'hui.* » Un siècle plus tard, la littérature Z s'en veut l'héritière. Benjamin Quénelle